

Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de
l'hippocampe



La Ballade de
l'Hippocampe.
65

James Benoit
dimanche 7 novembre 2004

Une sensation étrangère avait pris place au cœur du comédien et toussait sous ses arrière-pensées comme un virus qui couve : voilà dans ce dialogue une somme de réflexions qui sonnaient comme un dénouement. Chaque mot ouvrait une boîte à trésor qui fusait d'une somme de question et de quelques autres boîtes ; et chaque nouvelle question soulevée, présentée comme un nœud nouveau, venait s'accrocher au fil directeur du flux de sa pensée comme si à la fin de tout cela il y avait eu déjà, depuis toujours, un but déjà déterminé dont ils semblaient au comédien qu'une main improbable tirait le problème par ses bouts et le solutionnait comme par magie en une ligne bien droite, sans accroc et de couleur unie ; et chaque nouveau fil ainsi dénoué formait la trame d'une syllabe dont l'ensemble, peut-être...

Le comédien s'était avancé jusqu'à frôler le rideau de l'épaule et il n'était maintenant plus question de reculer. Un nouveau nœud, encore, tomba : "Alors, il faut se trahir en donnant l'impression d'être sincère, et au mépris de toute spontanéité, et malgré le mensonge énorme qui risque de surgir sans même qu'on s'en rende compte ? A force de mentir, je peux bien dire la vérité, au fond, non ?"

Il se retourna et fit face au vieil homme qui s'approchait et ajouta : "C'est ça, la solution du problème."

Un mensonge dans un mentir : une porte de sortie.

Un bocal dans le bocal...", mais il s'interrompit net. Après deux pas tout au plus dans sa direction, le vieil homme avait shooté par maladresse dans l'aquarium qui était resté sous la fuite sur la scène, et une gerbe d'eau gazeuse se renversait et roulait sur un large périmètre. Le poison rouge à l'intérieur était rudement secoué dans la pluie des cailloux multicolores et les remous d'algues froissées obligatoires, comme un bonhomme de neige dans sa boule de verre, souvenir au nom gravé d'une ville de montagne.

Le comédien restait stupéfait, sur la dernière consonne de son mot suspendu et regardait le vieil homme secouer son pied trempé, marquer comme une pause réflexive, la jambe arquée au-dessus de la flaque, hésiter et enchaîner : "Vous êtes absurde, je veux dire... vous n'êtes pas clair. Je veux dire, comment voulez-vous donner la vérité en sous-entendant que vous faites un sous-entendu - c'est bien ça ? - mais ne faire entendre que la vérité ? C'est fou." Il frottait sa combinaison solide pour en chasser les éclaboussures, tout en versant délicatement la sardine de son verre dans le fond du bocal ; et les poissons furent deux. "Bon, décidément je suis mouillé moi, dans vos histoires..." Il essayait de se montrer à moitié paternel, à moitié amical et à moitié psychologue, mais n'y employait qu'un ton de professeur sermonnant sans conviction un sac de théories couvertes de poussière de craie, et essayait d'éternuer de l'humour, en surplus.

Il eut un petit rire sec et réattaqua plus grave : "Bref, il y a quelque chose d'une sardine dans sa boîte dans votre réflexion. Quelque chose de gras, de mort, quelque chose d'une conserve, vous voyez." Et il plissa les yeux.

Le comédien trébuchait sur ses pointes de pied, visiblement mal à l'aise.

Il fronçait le nez en soufflant, marquant ses expirations brèves d'un affaissement généralisé du corps de la nuque aux genoux. Son pied remua et s'écrasa au sol un pas plus loin comme son esprit reprenant sa marche forcée, enchaîné à un boulet trébuchait contre un trottoir de la logique. Il gémit quelques mots dans une langue étrangère et se retourna, la tête la première. Puis il chuinta, d'une voix changée et faible : "Il faut que je vous dise..."